

Reflets du silence :

Allocution du Père Abbé au vernissage de l'exposition (2/12/16)

Permettez-moi de commencer en remerciant chaleureusement l'Institut Agricole de Grangeneuve et son directeur Monsieur Pascal Toffel de nous accueillir ce soir et de nous offrir si généreusement cet espace et cette collation. La collaboration de l'Abbaye avec Grangeneuve ne date pas d'hier. Elle traverse tous les aléas de l'histoire et les changements de personnes. Cet espace d'exposition manifeste le sens éducatif de l'Institut et sa conscience qu'il est aussi important de cultiver la terre que les talents des artistes.

Cultiver et mettre en valeur les dons de Dieu, c'est ainsi que nous pourrions caractériser le travail de l'homme. Dieu nous donne la terre mais aussi toute la richesse mystérieuse de notre humanité. Cultivant ce que Dieu donne pour Lui rendre hommage, le mouvement monastique aime à suivre la profonde dynamique qui va de l'agriculture au culte en passant par la culture. Par conséquent ces relations entre l'IAG et Hauterive plongent leurs racines dans une même histoire et une même terre, jusque dans l'essence des choses. Ces relations aussi sont un don de Dieu que nous voulons cultiver !

J'ai donc la joie et l'honneur d'introduire ce soir cette exposition *Reflets du silence*. Pour ce faire, il ne s'agit pas de comparer entre elles les œuvres de mes cinq frères exposants, mais plutôt de vous présenter ces cinq personnalités dotées d'assez de richesse pour être chacune un univers en soi.

Dom Mauro-Giuseppe Lepori, notre Abbé général, continue de peindre des aquarelles en dépit d'une responsabilité qui l'oblige à parcourir le monde. La stabilité de sa vie monastique est si bouleversée que nul ne sait jamais trop où il se trouve. Mais lui reste solidement rivée à Dieu grâce à une méditation puissante et féconde qui se révèle dans son œuvre écrite comme dans ses peintures. Celles-ci expriment avec profondeur et délicatesse le mystère de la rencontre entre l'homme et Dieu dans le Christ, dans la Parole de Dieu, dans un regard tendu qu'un Visage attire au face à face, simplement, sans faire de bruit.

Père Jean-Marie Lussi est iconographe. Formé par un maître de l'école russe, il écrit des icônes traditionnelles avec une maîtrise achevée. Il laisse aussi son inspiration déborder les stricts canons de cet art pour créer des œuvres expérimentales. Libres dans les formes et les couleurs, celles-ci se focalisent sur un geste ou un regard. Elles intensifient notre attention pour nous ouvrir à une autre écoute pour nous faire entrer dans une nouvelle et silencieuse contemplation du mystère.

Frère Nicolas-Marie Ballerini puise l'inspiration de ses aquarelles dans les objets de la vie quotidienne sur lesquels il pose son regard doux et pénétrant. Sous son pinceau, une courge, une bouteille, des pots sur une table, nous révèlent soudain leur beauté paisible. Cette même douceur devient douleur devant notre humanité si cruellement souffrante. C'est pourquoi Frère Nicolas-Marie présente également des xylogravures illustrant les thèmes qui habitent notre intercession.

Des larmes aux rires, Frère Claude Lugeon, à l'image du clown, ne craint pas plus les grands éclats que le grand écart. La finesse de ses sculptures sur bois donnent vie à toute sorte de personnages religieux autant qu'humoristiques. Ceux qui ont remarqué les piquets sculptés entourant l'Abbaye reconnaîtront l'artiste. Il possède la tendre sagesse de celui qui sait que rien n'est plus grave que de se prendre au sérieux.

C'est aussi le bois que travaille Frère Pierre-Yves Douillet. Son expérience des arbres lui donne un sens remarquable de la noblesse de ce matériau. Ainsi choisit-il surtout des morceaux tourmentés pour réaliser des vases et coupes aux lignes épurées qui magnifient la structure, les couleurs ou les défauts du bois. A l'image de la Résurrection qui transfigure le corps du Crucifié son art a un caractère pascal.

Cinq univers en soi, cinq manières d'être sensible à la beauté qui habite silencieusement tout le créé.

Elle est là, en effet, mais nous la voyons trop peu. *Bien tard je t'ai aimée, ô beauté si ancienne et si nouvelle*, s'écrit St Augustin (Confessions X, 27), *bien tard je t'ai aimée*. Comme le moine, l'artiste sait que notre plus grand malheur se nomme insensibilité, inattention, distraction. La beauté est grâce : elle est là, gratuite et offerte. C'est par étourderie que nous échappons sans cesse au Royaume. La beauté est là, gratuite et patiente, ... heureusement ! Jamais elle ne s'inquiète de nous voir rater ses incessants rendez-vous. Elle est tout heureuse de constater qu'enfin quelqu'un va tenter de l'aborder. Comme l'artiste, le moine ressemble à un enfant qui joue avec elle sans chercher à gagner. Il rit même de son propre échec tellement il est content de sa compagne de jeu. La beauté est là, tout offerte à celui qui ne prétend ni la vaincre ni la saisir mais qui veut simplement la rencontrer.

De quelle beauté suis-je en train de parler ? De la qualité de tel ou tel objet ou bien du Sujet mystérieux qui habite toute qualité ? Dieu est là, source cachée de toute beauté. Comme tel, c'est d'abord Lui qui est beau. *Bon* et *beau* est un même et unique mot en hébreu. Le *Bon Dieu* est le *Beau Dieu*. Tout ce qu'Il fait est bon-beau nous dit le livre de la Genèse. Il est écrit à la fin de chacun des jours de la Création (Gn 1, 10 s) : *Dieu vit que cela était bon*. On peut lire cela ainsi : *Et Dieu vit : que cela est beau !* Dieu s'arrête devant Son œuvre et s'exclame stupéfait : *Que c'est beau !* Dieu est saisi d'admiration devant Sa création. Son mystère n'est pas seulement d'être la source secrète de la beauté du monde, mais de lui être sensible, d'être stupéfait devant elle, d'être transporté d'émotion devant chacune de Ses créatures, devant chacun de nous !

Or quoi de plus beau et de plus vaste qu'un visage admiratif ? C'est comme l'éclosion d'un univers. Dieu est donc aussi beau de cette beauté-là, celle de celui qui admire. La beauté se diffuse. Qui la voit se transforme. Qui l'exprime nous appelle. En grec, beau, *kalos*, vient de *kalein*, appeler : La beauté nous dit *viens !* Elle est la vocation de chacun.

Quoi de plus beau qu'un visage stupéfait devant la beauté ? Quoi de plus vulnérable aussi ? Notre Dieu admirant est admirable autant que vulnérable. Son admiration se mue en compassion devant la souffrance de la créature qu'Il aime. Moïse le découvrit en voyant la flamme qui l'appelait du milieu du buisson (cf. Ex 3, 1-10) : Son bel éclat lui révéla le Nom divin, *JE SUIS qui JE SUIS*, et inséparablement lui dévoila le mystère de Sa compassion. *J'ai vu la souffrance de mon peuple [...] J'ai entendu son cri [...], Je connais ses douleurs*. Dieu nous aime à un point tel qu'il s'est fait homme pour souffrir notre souffrance et pleurer nos larmes. Jésus regardant les hommes était saisi d'admiration, de colère parfois et de douleur souvent. Lui, *le plus beau des enfants des hommes* (cf. Ps 44,3), a pleuré et souffert : C'est ainsi que nous fut dévoilé définitivement le mystère de Dieu dans toute la splendeur de Sa gloire.

Parfois, je suis moi-même saisi de stupéfaction devant des mères vivant de terribles situations qui pleurent la souffrance de leur enfant. Quelle est vaste et noble la douleur de la tendre compassion ! Elle révèle l'incroyable beauté de Dieu. Puisse l'art nous sensibiliser aussi aux charmes de ces *Pietà* qui jalonnent notre attente du matin radieux et définitif de la Résurrection.

L'admiration et la compassion, voilà ce qui habite le silence de celui qui ose y plonger. Voilà ce que nos frères ne cessent de poursuivre par leur créativité, et nous invitent à percevoir à travers ces *Reflets du silence*.

Pour nous aider à entrer avec eux dans ce silence, je vous propose encore d'en écouter quelques échos grâce à cet extrait des Pièces en Trio pour les Flûte, Violon et dessus de Viole composées en 1692 par Marin Marais et interprétées par Fr. Jean-Paul, Immanuel et Oreste Weber.